

Gloria Branca
Università della Calabria
<https://orcid.org/0000-0002-2853-6662>

CAPITOLO 7 TRADUZIONE E PSICANALISI

De l'autre côté du miroir lacanien : traduire la littérature translingue en collaboration avec l'auteur

Résumé

À partir de l'analyse d'un corpus paratextuel concernant le rapport entre le philosophe roumain Emil Cioran et son traducteur italien, Mario Andrea Rigoni, cet article se propose d'examiner l'efficacité de quelques vecteurs de réflexion psychanalytique dans le domaine de la traduction de la littérature translingue. Les concepts de *stade du miroir* et de *manque d'objet*, élaborés par Jacques Lacan, ont permis de définir la dynamique intersubjective à l'œuvre dans la traduction, réalisée en collaboration avec l'auteur, de textes liés à la problématique de l'exil linguistique.

Mots-clés : traductologie, littérature translingue, imaginaire linguistique, psychanalyse, Lacan.

Dall'altra parte dello specchio di Lacan: tradurre la letteratura translinguale con l'autore

Riassunto

Questo capitolo ha come obiettivo investigare l'efficacia di alcune nozioni psicanalitiche dell'area di traduzione della letteratura translinguale tramite un'analisi del corpus paratextuale sui rapporti del filosofo rumeno Emil Cioran e un suo traduttore di lingua italiana, Mario Andrea Rigoni. I concetti chiave di Jacques Lacan ovvero la *teoria dello specchio* e *l'oggetto perduto* vengono introdotti a scopo di evidenziare la dinamica intersoggettiva che si manifesta tra i sopradetti, e che consiste nella sfida impegnativa di tradurre la lingua d'esilio.

Parole chiave: traduttologia, letteratura translinguale, immaginario linguistico, psicanalisi, Lacan.

On the other side of the Lacanian mirror: translating translingual literature with the author

Abstract

This chapter aims at investigating the effectiveness of some psychoanalytic notions in the area of translingual literary translation by analysing a corpus of paratexts concerning the relationship between the Romanian philosopher Emil Cioran and his Italian translator,

Mario Andrea Rigoni. Jacques Lacan's key concepts of *mirror stage* and *object lack* are introduced to highlight the intersubjective dynamics occurring between the two subjects, namely the author and the translator involved in the engaging challenge of translating the language of exile.

Keywords: translation studies, translingual literature, linguistic imaginary, psychoanalysis, Lacan.

1. Traductologie et psychanalyse: trajectoires interdisciplinaires

En valorisant la dynamique subjective du traduire, plusieurs études traductologiques ont inséré dans l'espace théorique de la pratique traductive des vecteurs de réflexion psychanalytique par rapport auxquels le sujet traduisant est considéré aussi à partir de phénomènes psychiques appartenant au domaine de l'inconscient. En effet, au-delà de l'importance cruciale que la notion de traduction revêt dans l'œuvre freudienne, comme le remarquent Ginette Michaud (1998) et Pier-Pascale Boulanger (2009), ce sont les études de François Peraldi, dans les années 70–80, qui ont mis en relief d'une manière ponctuelle les affinités épistémologiques et conceptuelles entre la psychanalyse et la traductologie. En rompant avec le rationalisme positiviste et scientiste et en se référant aussi à Meschonnic, qui dénonçait l'impérialisme théorique de la linguistique comme un miroir des sciences exactes, ce psychanalyste et traducteur canadien décrit la psychanalyse en tant que *pratique théorique* et il affirme que la traductologie et la psychanalyse, qui sont deux activités herméneutiques centrées sur un processus d'interprétation, se penchent sur le même sujet, le langage humain (Peraldi, 1982 : 11).

Successivement, l'affinité épistémologique entre ces deux disciplines a été soulignée en particulier par Jean-René Ladmiral, qui s'est intéressé aux aspects psycho-cognitifs de la pratique traductive, sous le sillage des études de Lederer sur l'interprétation. Dans *Sourcier ou cibliste* (Ladmiral, 2016), le traductologue français affirme que la psychanalyse fournit un modèle méthodologique et il recourt à l'analogie psychanalytique pour décrire la traductologie. À l'instar du champ psychanalytique freudien, Ladmiral souligne que la parole permet d'instaurer un champ traductologique où le discours théorique peut aider le traducteur à verbaliser ses difficultés et à trouver des solutions.

De fait, le rapport entre la psychanalyse et le processus traductif a été examiné à plusieurs niveaux. Les études de Lawrence Venuti (2013) ont pris en considération les erreurs qui peuvent se produire dans le texte d'arrivée. En adaptant à la dynamique traductive la typologie des lapsus établie par Freud selon les mécanismes du refoulement, le traductologue analyse les lapsus et les actes manqués des traducteurs (substitution, perte, oubli sous forme d'omission)

et il interprète les faux-amis comme étant les indices d'un désir inconscient du traducteur qui tendra à résister au texte dans le but de se substituer à l'auteur. Boulanger (2009 : 735) a relevé des phénomènes de barrage du sujet à l'écoute du corps textuel ; il s'agit d'un refoulement qui se manifeste en tant que principe défensif bloquant le passage vers la conscience de certains matériaux psychiques, un barrage qui fait parfois négliger le rythme, dans le sillage d'une autocensure. Ricœur (2004) a utilisé les notions freudiennes de travail de la mémoire et de travail du deuil ; Michaud (1998) a souligné la présence, chez le traducteur, de l'angoisse de la perte, du manque et du passage et Laura Bocci (2013) a analysé la pulsion de traduire et le concept d'empathie comme la capacité d'habiter des mondes différents.

Dans le contexte du bilinguisme et du translinguisme littéraires (Kellman, 2000), les réflexions traductologiques au prisme de la psychanalyse ont mis en valeur le rôle de l'inconscient dans le rapport entre la langue maternelle et la langue étrangère, en analysant les processus de refoulement qui opèrent dans la première et la possibilité de se libérer, par l'intermédiaire de la seconde, de certains mécanismes castrateurs. En outre, l'analyse de l'activité de l'autotraduction en perspective psychanalytique, en particulier celle de Samuel Beckett, a mis en valeur d'autres points de contact entre la psychanalyse et les imaginaires du traducteur. En s'appuyant à la théorie de la lecture comme jeu qu'a avancé Michel Picard, Linda Collinge (2000) a analysé la fonction ludique, gestionnelle, transgressante et aliénante de l'imaginaire à l'œuvre au cours du processus de l'autotraduction de Beckett. La traduction de l'écriture migrante en collaboration avec l'auteur pourrait constituer un champ nouveau pour examiner les dynamiques traductives, vu qu'elle permet d'utiliser le vecteur de la réflexion psychanalytique non pas au niveau intrasubjectif, pour analyser les traces de l'inconscient dans le travail du traducteur ou de l'autotraducteur, mais afin d'examiner la relation intersubjective des deux sujets énonciateurs, l'auteur et le traducteur, par rapport à la relation d'objet que représente le texte cible.

2. Proposition de vecteurs lacaniens dans la réflexion traductologique face à la littérature translingue : *le stade du miroir et la relation d'objet*

Dans le domaine de la traduction de la littérature translingue, la pensée lacanienne peut offrir des pistes d'étude permettant d'analyser la dynamique intersubjective qui est à la base de la collaboration entre l'auteur et le traducteur. En effet, une fois considérés sous l'optique de l'exil linguistique, les concepts traductologiques traditionnels tels que la fidélité et la transparence montrent leur inefficacité à rendre compte de la complexité des problématiques identitaires sous-jacentes à l'écriture migrante et à sa ré-énonciation traductive. Comme le souligne

Lise Gauvin (2006), les auteurs écrivant dans une langue seconde sont condamnés à penser la langue dans un état de surconscience linguistique. L'auteur exilé de sa langue présente une identité linguistique problématique qui est intimement liée aux choix d'écriture mis en jeu dans l'entre-deux de la sphère consciente et inconsciente et qui entraîne souvent une perméabilité des genres littéraires, une hybridation des langues et des domaines des savoirs. Le rapport des écrivains translingues à la traduction (De Balsi, 2016) est donc fortement conditionné par leur imaginaire linguistique (Houdebine, 2015) et par une paratopie généralisée de l'acte d'écriture, ce dernier étant lié à une situation paradoxale d'appartenance et de non appartenance identitaire, linguistique et spatiale à une région littéraire (Maingueneau, 2004). Dans le contexte de l'écriture translingue, le texte traduit peut représenter un objet à plusieurs fonctions socio-symboliques. Il peut viser à instaurer un dialogue entre des aires culturelles différentes ou représenter la renaissance d'un auteur dans une langue/culture de prestige, comme pour Emil Cioran. Ou encore, à l'instar de Kathibi, il peut ouvrir un espace interculturel d'hybridité des genres et des langues, ou bien il peut être un instrument politique de créolisation du monde, selon l'approche d'Édouard Glissant. En tout cas, la traduction de la littérature translingue doit prendre en charge deux facteurs fondamentaux : la reconfiguration identitaire et linguistique de l'auteur et la fonction symbolique du texte traduit. De plus, quand elle se réalise en collaboration avec un auteur bilingue ou plurilingue, la pratique traductive se révèle être une situation doublement paradoxale. D'une part, la collaboration de l'écrivain concrétise le dialogue imaginaire que tout traducteur noue avec l'auteur comme un horizon utopique. Mais cette collaboration peut également susciter des divergences et l'auteur peut à tout moment exercer un contrôle impérieux sur la traduction ; en outre, la frontière de l'autotraduction peut devenir poreuse. Dans un projet de traduction qui devient commun, la relation entre l'auteur et le traducteur se joue dans un rapport de pouvoir asymétrique : s'il collabore, c'est l'auteur qui légitime la traduction, mais le rôle instrumental que le traducteur joue pour l'écrivain, comme moyen d'accès au champ littéraire cible, fournit un rééquilibrage des forces. La relation complexe entre un auteur exilé de sa langue et son traducteur peut être examinée sous une perspective psychanalytique grâce à des notions favorisant l'examen de la dynamique des rapports de force qu'implique cette relation et des éléments qui conditionnent le degré de liberté accordé au traducteur dans sa ré-énonciation traductive. À ce propos, nous pensons que la réflexion lacanienne offre des outils d'analyse permettant de définir une ébauche du moi de l'auteur qui choisit une langue autre, en instaurant une nouvelle subjectivité par rapport à l'écriture littéraire et à son imaginaire traductif. Fondée initialement sur une volonté de retour à Freud ainsi que sur les acquis de l'anthropologie structurale et de la linguistique, la théorie psychanalytique lacanienne accorde une place centrale au langage et à l'altérité dans la formation du sujet par rapport aux trois

registres, l'*Imaginaire*, le *Symbolique* et le *Réel*¹, où le psychanalyste français situe toute réalité humaine. D'après Lacan, l'*Imaginaire* est le règne de la représentation de l'image physique et psychique ; le *Symbolique* est le domaine du langage, en particulier du signifiant, alors que le *Réel*, qui se distingue de la réalité, est énoncé comme l'impossible. Chez Lacan, l'inconscient n'est pas considéré comme un stockage de pulsions non-conscientes et chaotiques, mais il est structuré comme un langage régi par des processus actifs de déplacement et de condensation que Lacan identifie comme des mécanismes métonymiques et métaphoriques (Costes 2003 : 235). Alors, la formation du moi se réalise dans le registre imaginaire à travers l'installation de l'image spéculaire pendant le stade du miroir. Entre 6 et 18 mois, le petit sujet découvre l'image de son corps dans le miroir, une image unifiée, unitaire et unifiante, contrastant avec l'expérience qu'il a de son corps, qui lui paraît morcelé. Conçue à partir d'une communication donnée en 1936 et successivement élaborée en 1949 jusqu'aux années 60, la notion de *stade du miroir* correspond, selon Lacan, à l'identification imaginaire du moi à l'autre, identification qu'il indique comme *le petit a* (*a'*). Pour le sujet, le *moi* et *a'* sont donc des objets semblables comme les images spéculaires dans un miroir. Cette identification à l'autre, qui reste de nature imaginaire, sera interrompue par l'acte de nomination du grand *Autre* qui, à travers le langage, la loi du père et la culture, fait entrer le sujet dans le registre du *Symbolique*, où il sera désormais un sujet divisé, représenté formellement par *S*. Le schéma de cette dialectique intersubjective est élaboré par Lacan en 1955 dans le Séminaire II et il prend le nom de Schéma L :

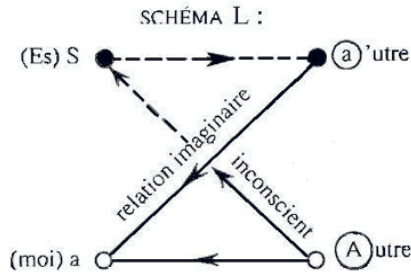


Fig. 1. Schéma L

Source : élaboration propre.

La relation imaginaire s'instaure entre le *(moi) a* et le petit *a'utre*, les autres *moi*, les *alter ego* qu'il rencontre dans le quotidien et auxquels il s'identifie. Le Sujet se voit donc en petit *a'utre* et se croit *moi*. Le vecteur qui part de *A* en direction de *S*

¹ Lacan représente ces registres par des schémas graphiques qui, en 1972, prendront définitivement la forme d'un nœud borroméen (Lacan, 2011).

représente la fondation du Sujet par le langage de l'Autre qui situe ce même Sujet sur un axe symbolique, en poursuivant sa trajectoire sur un tracé qui s'interrompt après avoir été segmenté par $a' - a$, où il rencontre le mur du langage. L'enfant accède au langage qu'il reçoit de l'Autre et dès ce moment il est divisé et perd la jubilation initiale due à l'appropriation de l'image spéculaire de son corps. Le stade du miroir est ainsi un mirage de totalité et de maturation face au réel dispersé et immature que l'enfant perçoit de son corps. Il s'agit donc d'une expérience première et inaugurale dans un réel dispersé et morcelé. Le Sujet est fondé par l'Autre qui l'aliène de son unité perdue², comme perdu l'est aussi le *petit objet a* que Lacan successivement désigne en tant que cause du désir provenant d'un manque.

Dans la dialectique intersubjective lacanienne, que nous nous proposons d'utiliser dans le domaine traductologique, la notion de *manque* en relation aux objets est en effet l'autre vecteur de réflexion venant compléter notre hypothèse d'étude, afin de définir comment l'objet/traduction est perçu par l'auteur translingue. En polémisant contre les objets transitionnels de Winnicott, dans le *Séminaire IV. La relation d'objet (1956-1957)* Lacan met l'accent sur la relation du sujet au *manque d'objet*, en distinguant trois catégories de manque : *la frustration*, *la privation* et *la castration*, chacune avec une typologie d'objet et un agent correspondant. La frustration est un manque ou une opération imaginaire dont l'objet est réel. En effet, c'est pour avoir vu un objet possédé réellement par autrui que l'on imagine de pouvoir le posséder. Le manque est imaginaire et la frustration est du domaine de l'envie. Pour la privation, le manque est réel et l'objet de la privation est symbolique car on a été privé de la jouissance immédiate de l'objet. La castration est une opération symbolique et l'objet correspondant, le phallus, est imaginaire. Cette catégorisation des manques et des objets permet à Lacan de rendre compte du complexe d'Œdipe en utilisant la métaphore paternelle en trois temps séparés (Razavet, 2016 : 135). Lacan accorde une importance particulière à la frustration, qui concerne ce que l'on désire dans une relation primitive mère-enfant et qui ne comporte aucune possibilité de satisfaction ou d'acquisition. Dommage imaginaire, elle accompagne la tentative toujours vaine de restauration d'une complétude.

Dans une perspective traductologique de travail collaboratif entre un auteur translingue et son traducteur, notre hypothèse suggère de considérer le changement de la langue d'écriture d'un écrivain comme une nouvelle naissance qui instaure avec le traducteur une dialectique intersubjective se jouant au niveau imaginaire et symbolique comme dans le stade du miroir lacanien. L'auteur S peut considérer le traducteur comme un petit a' , c'est-à-dire comme son double au miroir, dans une relation de nature imaginaire qui restitue la complétude de son

² À ce propos, Lacan affirme: « L'inconscient, c'est le discours de l'Autre » (Lacan, 1966 : 379).

image spéculaire en tant qu'écrivain dans plusieurs langues et non pas en tant que corps morcelé présentant des identités plurielles. Dans cette expérience narcissique, l'auteur accorde au traducteur la plus grande liberté et il lui reconnaît un statut de co-auctorialité dans sa réalisation de l'objet/traduction, un objet réel qui répond au manque imaginaire d'une frustration issue de l'impossibilité d'accéder directement, à travers son écriture, aux champs littéraires transnationaux. Dans le travail de traduction en collaboration, l'auteur translingue peut aussi percevoir le traducteur non pas comme son double imaginaire, mais comme le grand *Autre*, qui l'appelle en dehors du domaine de l'imaginaire par le langage et par le pouvoir de la culture autre, en affirmant son statut de Sujet divisé, morcelé par son identité linguistique plurielle. Dans ce cas, la relation intersubjective devient conflictuelle et l'écrivain limite l'agir du traducteur en intervenant de son autorité, jusqu'à la frontière de l'autotraduction. L'objet/traduction n'est plus reconnu par l'auteur comme appartenant à son œuvre ; il devient un objet du domaine symbolique qui répond à un manque réel de privation. Face à l'exil linguistique, la dynamique intersubjective des deux sujets énonciateurs impliqués dans la pratique de la traduction collaborative peut donc s'avérer fortement conditionnée par le rôle que l'auteur reconnaît au traducteur. Image spéculaire du moi de l'écrivain ou grand *Autre* qui affirme la séparation de l'auteur de son univers imaginaire, le traducteur devient le créateur d'un objet/traduction qui peut être perçu par l'auteur comme une partie réelle de son œuvre ou qui peut rester dans le domaine symbolique comme le résultat d'une privation.

Nous avons appliqué cette hypothèse de recherche au cas d'étude concernant la collaboration d'Emil Cioran avec l'un de ses traducteurs italiens, Mario Andrea Rigoni.

3. Cas d'étude : Cioran et Mario Andrea Rigoni au miroir

Notre étude est centrée sur la traduction en italien, réalisée en collaboration avec l'auteur, de l'œuvre essayiste du philosophe roumain Emil Cioran qui, exilé en France depuis 1937, adoptera exclusivement le français comme langue d'écriture après sept œuvres parues en roumain. Ami de l'écrivain à partir des années 70 et jusqu'à sa mort en 1995 (Rigoni, 2017), Mario Andrea Rigoni est actuellement professeur de littérature italienne à l'université de Padoue et, en même temps, l'un des plus célèbres spécialistes et éditeurs de Giacomo Leopardi et l'un des écrivains italiens contemporains d'aphorismes les plus appréciés. Quand il a connu Cioran en France, Rigoni était un jeune chercheur spécialiste de littérature italienne qui préparait ses études sur Leopardi³. Fasciné par la

³ Sur le rôle central joué par Leopardi dans la longue et profonde amitié intellectuelle et personnelle de Cioran avec Rigoni, voir l'analyse de Pinzón León (2011).

fulgurance du style de Cioran (Rigoni, 2004 : 21–33), il se propose de traduire ses livres et de trouver un éditeur de prestige en Italie. En effet, en 1981, il publiera *Squartamento* et, en 1982, *Storia e Utopia* chez la maison d'éditions Adelphi, où il sera directeur des traductions cioraniennes pendant une décennie, en réalisant aussi, en collaboration avec d'autres traducteurs, *Esercizi di ammirazione* en 1988 et *Sommario di decomposizione* en 1996. À partir du premier projet, les traductions de Rigoni, qui comptent également *Fascinazione della cenere* édité par Il notes magico en 2005, consacrent définitivement le philosophe roumain dans l'espace littéraire italien.

En ce qui concerne notre analyse, nous avons considéré des éléments paratextuels rassemblés dans un corpus de cinq ouvrages que Mario Andrea Rigoni a publiés à partir de 2004. Ces ouvrages contiennent une sélection de la correspondance entre Cioran et Rigoni, des essais, des articles, des postfaces et des entretiens. En retraçant la généalogie d'une affinité intellectuelle profonde, ces volumes offrent des informations sur leur collaboration pour la traduction et pour la réception des œuvres cioraniennes en Italie.

Parmi les écrivains translingues⁴, le cas de Cioran est exemplaire. L'adoption définitive de la langue française comme langue d'écriture est liée à une sorte de changement d'identité (Simion, 2011 : 8), « une nouvelle langue pour écrire un nouveau destin » (Bollon, 1997 : 119) et à la volonté de sortir de la marginalité d'une langue minoritaire. Appartenant à la vague migratoire des intellectuels roumains de l'entre-deux-guerres, Cioran choisit une langue d'écriture tout à fait étrangère à son milieu linguistique d'origine⁵, une langue « cadavérique où il n'y a plus aucune trace de terre, de sang, d'âme » (Cioran, 1987 : 10) et qui devient pour lui « une camisole de force » (Cioran, 1995b : 28) par rapport à son idiome maternel, qui avait caractérisé l'écriture spontanée et le lyrisme violent de ses premiers livres. Pour le philosophe, la traduction répond à un désir de rejoindre un public le plus vaste possible et non pas à une voie d'accès à la société littéraire et aux institutions académiques du champ culturel cible (Rigoni, 2009 : 85–87). En concevant la lecture comme une forme d'empathie (Rigoni, 2011 : 22), c'est le lecteur au-delà de toute frontière son centre d'intérêt, un lecteur qu'il veut éveiller car il affirme : « Je crois qu'un livre doit être réellement une blessure » (Cioran, 1995a : 1755). Cioran accorde donc une importance capitale aux choix des traducteurs et des éditeurs auxquels il confie la tâche de la diffusion de sa pensée, en refusant l'autotraduction dans l'impossibilité de concilier son identité plurielle. Le philosophe roumain participait systématiquement aux traductions

⁴ Pour une vision d'ensemble des écrivains translingues adoptant le français comme langue d'écriture, voir Delbart (2002) ; Allard, De Balsi (2016).

⁵ Né en Transylvanie au moment de l'effondrement de l'Empire austro-hongrois, Cioran avait étudié en allemand, langue qu'il maîtrisait parfaitement et, à la différence d'autres intellectuels roumains exilés, il parlait très mal le français.

de ses livres et ses remarques sur les résultats atteints sont contrastants. Dans le cas des traductions en allemand et anglais, il est le plus souvent déçu et incapable de les reconnaître comme faisant partie de son œuvre⁶. Pour la traduction de ses œuvres du roumain en français, il opère un contrôle impérieux sur le travail de Sandra Stoloian pour *Des Larmes et des saints*, en réalisant une véritable réécriture, une sorte d'autotraduction. Au contraire, avec Rigoni, la dynamique de la collaboration s'inspire à des principes de co-auctorialité et d'appréciation continue de la capacité de ré-création dont le traducteur fait preuve dans sa ré-énonciation traductive : « Rileggendo la sua traduzione, ne ho ammirati di nuovo la chiarezza e il rigore » (Cioran, 2007 : 46) [En relisant votre traduction, j'en ai admiré à nouveau la clarté et la rigueur]. L'auteur accorde à Rigoni une grande liberté de choix en lui reconnaissant la capacité de faire revivre dans la langue italienne le souffle de son écriture fragmentaire⁷. Et encore : « quando ricevo una sua traduzione, respiro » (50) [quand je reçois l'une de vos traductions, je respire], « Squartamento è un buon titolo e ha il vantaggio di essere sonoro » (66) [Squartamento est un beau titre et il a l'avantage d'être sonore]. Le traducteur italien est guidé par une démarche herméneutique rigoureuse que Cioran apprécie à maintes reprises dans ses lettres. L'auteur désigne les traductions de Rigoni comme « i nostri testi » (37) [nos textes], il parle de « i nostri lettori » (59) [nos lecteurs] et, quand il lui propose des variations, il lui laisse la liberté de choisir la solution définitive. Selon notre hypothèse psychanalytique, Cioran considère Rigoni comme son image spéculaire au miroir. La maîtrise de la langue italienne, l'attention au pouvoir des mots isolés et le prestige intellectuel du traducteur permettent à l'auteur de retrouver l'unité de son identité morcelée. En tant qu'écrivain exilé, l'objet/traduction dans un idiome autre résout la frustration de sa marginalité linguistique originale. Par contre, dans les autres traductions susmentionnées, le traducteur se révèle comme le *grand Autre* qui, par le mur du langage, l'allemand, l'anglais ou sa langue maternelle, empêche une relation imaginaire conciliante de la subjectivité de l'auteur et le condamne à entrer dans une dimension symbolique où il ne peut que prendre conscience de la séparation irréparable de son identité. Dans ce cas, l'objet/traduction reste dans le domaine symbolique en tant qu'étranger à une identification qui aurait permis d'assimiler le texte traduit à son œuvre, l'objet se révélant comme le résultat d'une privation primordiale impossible à combler.

⁶ À ce propos, il affirme: « Un livre de vous qu'on a traduit n'est plus le vôtre; c'est principalement celui du traducteur » (Cioran, 1997 : 489).

⁷ À ce propos, Raoul Bruni met en lumière comment l'amitié et l'appréciation de Cioran pour la qualité de la critique et de l'écriture seconde de Rigoni se basent aussi sur une affinité psychologique et existentielle qui trouve dans l'aphorisme son moyen d'expression privilégié, comme le témoignent toutes les œuvres aphoristiques de Rigoni en tant qu'auteur (Bruni, 2007).

4. Conclusion

Centrée non seulement sur un plan intra-subjectif visant à examiner les mécanismes psychiques du traducteur ou de l'auto-traducteur, la perspective psychanalytique en traductologie peut offrir des pistes de réflexion pour repenser la relation complexe entre les deux sujets énonciateurs, auteur/traducteur, impliqués dans la traduction collaborative qui se joue dans l'espace hybride du translinguisme littéraire. Le recours à des vecteurs de réflexion lacanienne nous a permis d'esquisser une grille d'analyse de la dynamique intersubjective à l'œuvre dans la collaboration d'un écrivain translingue avec son traducteur. À partir de la reconfiguration identitaire liée à l'imaginaire linguistique et traductif d'un auteur qui écrit dans une langue seconde, les notions de *stade de miroir* et de *manque d'objet*, élaborées par Jacques Lacan, peuvent contribuer à analyser en profondeur les dynamiques de collaboration, ces dernières oscillant entre les contraintes et la liberté de récréation qu'un auteur accorde à son traducteur. Le cas exemplaire de Cioran et de Rigoni nous a montré comment un auteur peut reconnaître son double imaginaire de l'autre côté du miroir, en réalisant ainsi son rêve de cosmopolitisme littéraire au-delà de toute frontière linguistique et culturelle.

Bibliographie

- Allard, C., De Balsi, S. (dir.) (2016) : *Le choix d'écrire en français. Études sur la francophonie translingue*. Amiens : Encrage.
- Bocci, L. (2013) : Traduzione e psicanalisi. *PsicoArt*, 3, pp. 1–17.
- Bollon, P. (1997) : *Cioran l'hérétique*. Paris : Gallimard.
- Boulanger, P.-P. (2009) : Quand la psychanalyse entre en traduction. *Meta*, 54 (4), pp. 733–752.
- Bruni, R. (2007) : Introduzione. In : Cioran, E., *Mon cher ami. Lettere a Mario Andrea Rigoni (1977–1990)*, introduzione e note di R. Bruni, trad. M. Venturato. Padova : Il notes magico, pp. 9–19.
- Cioran, E. (1987 [1960]) : *Histoire et Utopie*. Paris : Gallimard.
- Cioran, E. (1995a) : *Œuvres*. Paris : Gallimard.
- Cioran, E. (1995b) : *Entretiens*. Paris : Gallimard.
- Cioran, E. (1997) : *Cahiers (1957–1972)*. Paris : Gallimard.
- Cioran, E. (2007) : *Mon cher ami. Lettere a Mario Andrea Rigoni*, Padova : Il notes magico.
- Collinge, L. (2000) : *Beckett traduit Beckett. De Malone meurt à Malone dies : l'imaginaire en traduction*. Paris : Droz.
- Costes, A. (2003) : *Lacan, le fourvoisement linguistique : la métaphore introuvable*, préface de J. Laplanche. Paris : Presses Universitaires de France.
- De Balsi, S. (2016) : La traduction dans la littérature francophone translingue, *Post-scriptum*, 21, disponible en ligne <https://post-scriptum.org/21-02-la-traduction-dans-la-litterature-francophone-translingue> (consulté le 20.04.2021).

- Delbart, A.-R. (2002) : Être bilingue et écrivains français: les motivations du choix d'une langue d'écriture. *Bulletin VALS-ASLA*, 6, pp. 161–178.
- Gauvin, L. (2006 [1997]) : D'une langue l'autre. La surconscience linguistique de l'écrivain francophone. In : Gauvin, L. (éd.), *L'écrivain francophone à la croisée des langues*, pp. 5–15. Paris : Khartala.
- Houdebine, A.-M. (2015) : De l'imaginaire linguistique à l'imaginaire culturel. *La linguistique*, 51 (1), pp. 3–40.
- Kellman, S.G. (2000) : *The translingual imagination*. Lincoln : University of Nebraska.
- Lacan, J. (1949) : Le stade du miroir comme formateur de la fonction du je, *Revue Française de Psychanalyse*, 13 (4), pp. 449–455.
- Lacan, J. (1966) : *Écrits*. Paris : Éd. du Seuil.
- Lacan, J. (1978) : *Séminaire II. Le Moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse (1954–1955)*. Paris : Éd. du Seuil.
- Lacan, J. (1994) : *Séminaire IV. La relation d'objet (1956–1957)*. Paris : Éd. du Seuil.
- Lacan, J. (2004) : *Séminaire X. L'Angoisse (1962–1963)*. Paris : Éd. du Seuil.
- Lacan, J. (2011) : *Séminaire XIX. Ou pire (1971–1972)*. Paris : Éd. du Seuil.
- Ladmiral, J.-R. (2016 [2014]) : *Soucier ou cibliste*. Paris : Les Belles Lettres.
- Maingueneau, D. (2004) : *Le Discours Littéraire. Paratopie et scène d'énonciation*. Paris : Armand Colin.
- Michaud, G. (1998) : Psychanalyse et traduction : voies de traverse. *TTR*, 11 (2), pp. 9–37.
- Peraldi, F. (1982) : Psychanalyse et traduction. *Meta*, 27 (1), pp. 9–25.
- Pinzón León, A. (2011) : Una amistad filosofica: Cioran y su amigo italiano Mario Andrea Rigoni. *Cuadernos de Filosofía Latinoamericana*, 105, pp. 37–54.
- Razavet, J.-C. (2016) : *De Freud à Lacan. Du roc de la castration au roc de la structure*. Louvain-la-Neuve : De Boeck.
- Ricœur, P. (2004) : *Sur la traduction*. Paris : Bayard.
- Simion, E. (2011) : La littérature migrante. *Caiete Critice*, 4 (282), pp. 3–9.
- Venuti, L. (2013 [2002]) : The difference that translation makes: The translator's unconscious. In : Venuti, L. (éd.), *Translation Changes Everything. Theory and Practice, Perspectives on an Emerging Discipline*, pp. 32–56. London–New York : Routledge.

Corpus paratextuel

- Cioran, E. (2007) : *Mon cher ami. Lettere a Mario Andrea Rigoni (1977–1990)*, introduzione e note di R. Bruni, trad. M. Venturato. Padova : Il notes magico.
- Rigoni, M.A. (2004) : *In compagnia di Cioran*. Padova : Il notes magico.
- Rigoni, M.A. (2009) : *Cioran dans mes souvenirs*, trad. M. Orcel. Paris : Presses Universitaires de France.
- Rigoni, M.A. (2011) : *Ricordando Cioran*. Napoli : La scuola di Pitagora editrice.
- Rigoni, M.A. (2017) : *Per Cioran*. Napoli : La scuola di Pitagora editrice.